

EXTRAIT

Du discours, de M. Pouliot, membre du comté de Témiscouata, sur la colonisation.

M. Pouliot.—M. l'Orateur, je vois le dis en vérité, M. le commissaire des travaux publics, M. Chapais, néglige mon comté, je ne puis toucher de l'argent du gouvernement pour faire construire des chemins de colonisation.....

Un membre.—Farceur de notaire, va, l'argent de la colonisation est presque tout jeté dans votre comté.

M. Pouliot.—M. l'Orateur, j'sais c'que j'dis, et je le répète, M. le commissaire des travaux publics est un ingrat, un sans cœur, un sans entrailles, un sans foie.

Un membre.—Vous êtes cruel, et parfait notaire, vous lui arrachez tous les viscères du corps.... à ce pauvre commissaire.

M. Pouliot. (sans répondre à cette interprétation).—Où, M. l'Orateur, c'est un homme qui ne se souvient pas que, sans moi, il n'aurait jamais été élu, et ne serait jamais parvenu à voir son nom enregistré dans le greffe de la nation, parmi les ministres de Sa Majesté, dans le district de Québec. Aussi, quelle est la conséquence de sa haine contre moi au point de vue de mon comté?....

Un membre.—Voyons, dites-nous ça?

M. Pouliot.—L'émigration des jeunes gens aux Etats-Unis est effrayante, par chez nous, ça saigne le cœur!—On les voit s'en aller par centaines, avec leur paquet sur le dos.....

Un membre.—Que l'honorable membre me permette de lui demander si c'est bien par centaines que l'on émigre....

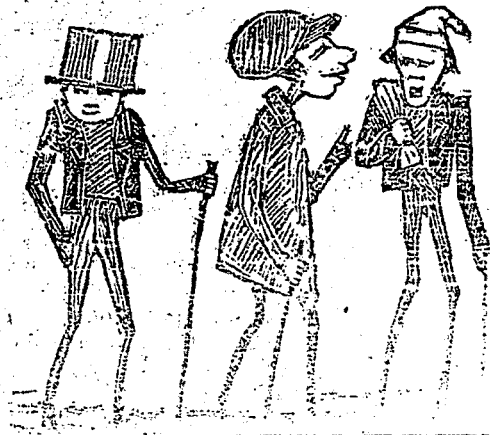
M. Pouliot.—Pour dire le vrai, je crois que c'est par douzaine.....

Un membre.—Voyons, dites-nous franchement le chiffre exact, c'est important pour le pays.

M. Pouliot.—Eh bien, je dois dire, en présence de la Chambre et du pays, que c'est par trois (textuel) que les jeunes gens partent. Et c'est bien assez pour faire rongir de honte le ministre de la colonisation qui regarde cela d'un œil sec et qui me paraît vouloir rire de moi sur son banc.....

Un membre.—Ce n'est pas le premier. (Eclats de rires au milieu desquels M. Pouliot tombe sur son banc comme un veau qu'on assomme.)

Les mêmes émigrés qui reviennent des Etats-Unis après six mois d'absence.



Ce qui démontre l'état d'incertitude où se trouve le gouvernement même quant au départ pour la nouvelle capitale, ce sont les deux scènes suivantes.

La première se passe à la bibliothèque du parlement.

Le lecteur à un libraire.—A quand le déménagement définitif de la bibliothèque?

Un libraire.—Dans quelques jours, nous attendons les boîtes.

La seconde dans un corridor de la chambre.

Le même lecteur à un messenger.—Vous partez donc; c'est un fait accompli; on vient de me dire à la bibliothèque qu'on attend les boîtes.

Le messenger.—Où on les attend; mais elles ne sont pas encore commandées!!!

LES RAVELS CANADIENS.

Nous avons assisté hier à la soirée acrobatique des Ravel's Canadiens donnée au profit des victimes du dernier incendie de St. Roch. Nous n'avons cessé d'admirer ces jeunes acrobates dans leurs tours de force et d'agilité, dignes d'être comparés à ces hommes qui ont grandi dans la pratique de cet art.

Nous avons particulièrement admiré messieurs E. Trudel et Lapointe. Ceux là seuls qui étaient présents à cette soirée peuvent redire dignement le mérite de ces deux messieurs dans leurs tours de force extraordinaires exécutés avec une souplesse admirable. Nous ne pouvons que leur dire ce que tant d'autres ont répété avant nous: Pratiquez et vous parviendrez au niveau de ceux qui nous viennent des pays étrangers. En somme cette soirée a ravi l'auditoire.

ON LIT DANS LE PAYS.

—Le dernier numéro de la *Scie Illustrée* nous offre une caricature qui, tout en laissant à désirer sous le rapport du dessin, analyse parfaitement la situation. Le CANADA en robe de chambre et en bonnet de nuit, souffre de phtysie depuis deux ans, son ami John Bull est à son chevet où il a cru devoir appeler le docteur Geo.

Brown et les apothicaires Cartier et Mc Gee. Le malade se plaint des sangsues que M. Cartier lui a appliquées: cependant sur la demande s'il parvient à renvoyer quel que chose, on répond qu'ayant rejeté la confédération, il est urgent de prescrire deux pilules nouvellement patentes, l'une de *fortifications* et l'autre une pilule de fer appelée *milice*; le Dr. Brown ordonne de plus une nouvelle application de sangsues dont se charge l'apothicaire Cartier dont le bocal est étiqueté de magnifiques sangsues telles que Delisle, Carillon, etc., etc. McGee arrive armé du système de l'émigration irlandaise; le *shaver* Belleau proteste de son exactitude pour une pareille pratique; M. Langevin réclame l'assistance d'un prêtre tout en lançant force bénédictions à la figure du malade; M. Evanturel maintient l'urgence des services d'un notaire pour le testament; M. Cauchon le nez enfoncé dans des *jobs* odorants se soucie peu de la santé du malade, il trouve toujours moyen de s'occuper.

SINGULIÈRE AVENTURE.

Dernièrement deux membres du parlement, M. P. et J. B. se trouvaient en visite chez un de leurs amis, lorsqu'ils furent priés par leur hôte de vouloir bien accepter quelque chose, d'abord ils déclinaient à cette invitation; mais il faisait si chaud que néanmoins ils résolurent d'accepter une petite larme, l'un et l'autre sont membres de la société de tempérance, ce qui naturellement les retenait un peu; le premier fit remarquer à son ami qu'ils allaient déroger aux promesses qu'ils avaient contractées envers la société, ce à quoi il répondit, il est vrai que je me suis engagé à ne point faire usage d'aucune boisson énivrante, mais bien entendu que mon abstinence ne doit être strictement observée que dans mon comté; le n'ait point entendu l'observer durant mon séjour à Québec. Tiens dit son ami, je n'aurais jamais eu cette idée là, alors marche, pour une fois, cela n'est pas ma coutume, et ils se mirent à savourer le délicieux nectar, si bien qu'à la fin de la veillée ces messieurs se trouvèrent complètement gris. Allons! dirent ils, nous pensions ne faire que respirer, mais ils paraît que nous avons absorbé, Dieu! si l'Orateur nous voyait, il penserait que la liqueur de la confédération est une mixture complète, et qu'il ne faut en prendre qu'une très petite quantité pour bien la digérer.

AVIS

Le *Directory* de Québec se vend chez MM. Middleton et Dawson, rue de la montagne Basse-Ville.

(CHASSE AUX RATS DEFENDUE.)

M. L'Hoist a reçu ordre de Messieurs de la commission du Havre d'avertir son chasseur Bois ("Pas de calvaire") de cesser pour le présent la chasse aux rats qu'il fait depuis deux ans sur leur quai.



Les trois canadiens de M. Pouliot qui émigrent aux Etats-Unis.